



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION: L.J. DELREZ - C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H.
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

VIII

Les circonstances dans lesquelles Catherine II arriva au pouvoir étaient peu favorables: la Russie se trouvait en guerre et, à l'intérieur, en proie à la révolution résultant de la trahison de Pierre II envers ses alliés. Comme on l'a vu plus haut, Catherine profita de l'impopularité de son mari pour conspirer contre lui et le faire assassiner. Maîtresse de la situation, elle s'efforça de ramener le calme dans ses États et sut s'imposer en flattant le sentiment national.

Elle voulut continuer l'œuvre de conquête de Pierre le Grand: comme celui-ci avait brisé la Suède, elle s'attacha à briser la Pologne et la Turquie, toutes deux en révolte.

La Pologne était encore, à cette époque, un grand pays, le plus grand de l'Europe après la Russie, mais peu peuplé (12 millions d'habitants). Sans frontières naturelles, la Pologne était de tous côtés exposée aux invasions et ne possédait pas d'armée. Il y régnait une complète anarchie: le roi n'avait aucune autorité (la couronne était élective), le pouvoir appartenait à la Diète (grands seigneurs et députés de la petite noblesse) qui était paralysée par son propre règlement: en vertu du liberum veto une seule voix pouvait mettre obstacle à une décision, et comme l'unanimité est, en général, impossible à obtenir, on n'arrivait à prendre aucune décision. Pour tourner la difficulté, les nobles se formaient en Confédérations et élisaient une Diète Confédérée qui n'était pas soumise au liberum veto. Mais deux confédérations rivales pouvaient se former et c'était la guerre civile; le pays était constamment en ébullition. Catherine II profita de cette situation pour inter-

venir; elle eut désiré mettre la Pologne entière sous le protectorat russe, mais elle se heurta à la Prusse: pour la Prusse, l'annexion de la "Prusse Occidentale polonaise" à population en partie allemande protestante, était d'un intérêt considérable; la Russie convoitait la Lithuanie où la population était d'origine russe et catholique grecque. Ces deux États avaient donc tout intérêt au maintien de l'anarchie dans ce pays. Après l'avènement de Stanislas Poniatowski, qui devait surtaxer sa couronne à Catherine II, la Russie et la Prusse s'allièrent (1764) pour maintenir la vieille constitution de Pologne. Lorsque peu après, des tentatives furent faites pour supprimer le liberum veto, elles exigèrent ouvertement le maintien des libertés polonaises. Elles se mirent à discorde en imposant l'amélioration de la condition des dissidents (protestants et catholiques grecs) qui étaient encore persécutés et ne possédaient aucun droit. L'ambassadeur russe y força l'administration. Contre cette ingérence et l'ascendant russe, se forma une confédération armée: confédération de Bar (1768).

Il en résulta une guerre civile dans laquelle les Russes se placèrent du côté du gouvernement tandis que l'autre parti trouva du secours auprès des Turcs.

Ainsi éclata une guerre entre la Russie et la Turquie (1768-1774), dans laquelle la Russie montra combien elle avait progressé. Une flotte russe vagna vers la mer Méditerranée - ce que les Turcs avaient eu impossible - força les Grecs à l'insurrection et s'avançant (1770) la flotte turque dans la baie de Eschesme (Chio). Sur terre, les Russes obtinrent également de grands avantages: ils se rendirent maîtres de la plaine de Kalachie. Ces succès inquiétèrent l'Autriche qui avait aussi des visées sur les Balkans et qui, par conséquent, ne pouvait tolérer que la Russie s'y établît. Pan-

trichi anima. Bon instant, on put craindre une guerre générale. Mais Frédéric II, ne désirant pas être entraîné dans la guerre, proposa à la Russie de rendre à la Turquie les pays conquis, mais de se déclarer ennemi aux frais de la Pologne. L'Autriche voulut être de la partie: Marie-Thérèse donna son consentement en pleurant; cela ne m'échappa pas que l'Autriche se montrerait bientôt la plus gourmande, ce qui fut dit ironiquement à Frédéric II: "Elle pleurait et elle prenait toujours".

Le 1^{er} partage de la Pologne eut lieu en 1772.

La Diète polonaise fit longtemps opposition aux traités de partage, mais dut finalement accorder son approbation.

La Prusse reçut la Prusse occidentale, excepté Danzig.

L'Autriche obtint la plus grande partie de la Galicie avec les inestimables mines de Cracovie; à la Russie échut une partie de la Lithuanie.

Ce partage diminua la Pologne d'un tiers.

La Turquie et la Russie signèrent en 1774, le traité de Kainardji (village de Bulgarie) par lequel la Russie s'établissait à Azof sur la mer Noire.

En 1787, nouvelle guerre entre la Russie et l'Autriche d'une part, et la Turquie, d'autre part, qui dura jusqu'en 1792.

Le démembrement de leur pays avait assagi les Polonais: l'insistance avec laquelle les ennemis de la Pologne voulaient le maintien de la vieille Constitution leur avait ouvert les yeux.

Bon autre esprit anima la Noblesse: pendant longtemps, il ne fut

plus fait usage du *liberum veto*

La suppression de l'Ordre des Jésuites (aboli en 1773) par le pape Clément XIV qui étaient très puissants en Pologne, avait rendu disponibles de grands capitaines qui furent employés en partie pour l'instruction; l'enseignement avait été réformé. Comme partout, les grands événements qui se déroulaient en France depuis 1789, eurent leur répercussion en Pologne.

Voyant la Russie et l'Autriche occupées avec la Turquie, les Polonais eurent le moment favorable pour les réformes politiques - Frédéric Guillaume II de Prusse les encourageait à se soustraire à l'influence des Russes et accordait son approbation à la réforme de la Constitution.

Les Polonais se donnèrent une nouvelle Constitution (1791): elle déclarait la royauté héréditaire, abrogeait le *liberum veto*; les villes obtenaient l'autonomie et étaient représentées à la Diète; les dissidents recevaient la liberté du culte

C.D.

Si vous cherchez une maison sérieuse pour vos VELOS - MACHINES À COUDRE ACCESSOIRES adressez-vous chez
H. NEFKENS VARKENSMARKT
PERSONNEL BELGE

Le Retour

Lucien Boyer, l'auteur bien connu de la jolie poésie que nous publions ici, l'a dite aux armées, devant des centaines de milliers de nos poilus qui s'illustrèrent chaque jour par de nouveaux succès.

Beaucoup ont écrit à Lucien Boyer pour lui demander "Le Retour". Comme il lui est impossible de l'adresser à chacun, il le leur envoie par la "Victoire".

La guerre était finie et Dieu jusque là haut,
Parmi les astres d'or brillants comme des phares,
Entendit des clameurs et des bruits de fanfares
Et des hourrahs partant de Danvers à Long-Éao.

Quel bruit, demanda-t-il, trouble l'air sans vale?
Seigneur, fit une voix dans les célestes chœurs,
C'est le grand défilé des Alliés vainqueurs
Qui passe, sous l'arc de Triomphe de l'Étoile.

Un brachaha courut à travers le ciel pur;
La foule des élus, jusque là, si stoïque,
Voulant voir défilé cette armée héroïque,
En trombe, se pressait sur les balcons d'azur,
Saint Pierre, en tortillant sa barbe de prophète,
Fébrile, trépidant comme un vieux cocardier

Où - Taitévenir Flambeau, le grenadier
Il va, nous expliquer les détails de la fête.

Et Flambeau s'avance, pimpant comme à Schoenbrunn,
Il dit: - Ça me connaît la gloire militaire!
Tous ces beaux régiments qui défilent sur terre,
Je vais vous les nommer mes seigneurs un par un
Les cavaliers passaient avec un bruit de houle...
Il annonça - Voilà les hussards! Les dragons!
Et les portes du ciel frémissent sur leurs gonds
Aux transports déhants qui montaient de la foule.

- Ce n'est rien fit Flambeau, c'est le commencement
Voilà les artilleurs!... Donnant les trompettes,
Des hourrahs si nourris qu'on eût dit des tempêtes
Souffleraient en rafale et jusqu'au firmament.

- Ce n'est rien, dit Flambeau, vous verrez mieux, j'espère,
Ah! voilà le génie!... Et les aviateurs.
Dans le embrassement farouche des moteurs
L'immense voix du peuple assourdit Dieu le père!

Puis Flambeau se pencha et annonça: - Les marins!
Cette fois la clameur bouleversa les mondes
Et le soleil, conquis, jeta des palmes blondes
Et ces humbles fêtes comme des souverains.

- Ce n'est rien dit Flambeau d'une voix attendrie:
Vous allez voir quand va passer l'infanterie
Cela sera formidable, torrentiel
J'ai peur que ce hourrah fasse crouter le ciel!

Et voici que soudain, après ces chevauchées
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées:
Les chasseurs, les lignards, les zouaves, les alpins,
Ceux qui prenaient racine au sol que des sapins
Quand le minier se déchaînait leurs bouvasques
C'était un océan de casques et de casques
Mais, au lieu des clameurs de victoire, plus rien,
Le silence... Indigné, Flambeau rugit: - Eh! bien!
Ils ont bravé pour vous la mort, la faim, le givre,
Tous leur devez l'orgueil et le bonheur de vivre
Et, quand vient le moment de leur ouvrir vos bras
Vous vous taisez? Français, vous êtes des ingrats!

Mais comme il achevait à peine cette phrase,
Il regarda la Terre et fut rempli d'extase...

Dans l'or éclaboussant du couchant radieux
Les poilus s'avancèrent comme des demi-dieux
Sous leurs casques de fer plus troués que des cibles,
Et, frémissant devant ces héros impassibles,
Tout le regard altier, semblait dire: - C'est nous!
Tout le peuple, muet, s'était mis à genoux

Lucien Boyer.

Confections pour Hommes.

DE DOM VARKENSMARKT

Grand assortiment Costumes pour hommes
et enfants à tous prix.

RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Que vous remarque combien nos instincts de badauderie se sont développés au camp? C'est-à-dire; direz-vous... Certes, il y a du vrai, mais ne serait-il pas plus exact d'attribuer cette habitude à un besoin de s'intéresser à tout événement, même le plus minime, pour vaincre la nostalgie, les réminiscences, la tristesse qui dépriment et usent prématurément? Cette badauderie ne forme-t-elle pas le contre-poids nécessaire à la tension habituelle de nos cerveaux?

Le matin à son réveil, l'interné est particulièrement morose, acariâtre, déprimé. Il s'étire d'un geste las et se dit avec effroi: "quelle longue journée en perspective!" Il vient de se lever et déjà pèse sur lui le poids des heures... Son regard erre sur ses compagnons d'infortune; sa pensée tâche de s'arrêter sur tout ce qui il voit autour de lui; son attention s'accroche désespérément à tout ce qui peut l'alimenter. C'est ce qui explique que, tout naturellement, les manifestations les plus puériles de la vie du camp excitent son intérêt

Voilà un groupe qui fait cercle autour d'un admirateur de gaudinisme. Celui-ci titube, fait des zigzags au milieu des badauds dont la masse l'accompagne en cortège. Plus loin, des internés sont arrêtés devant une fenêtre dont un vandale a brisé les carreaux; ils discutent à perte de vue... Ici, religieusement, des hommes sont arrêtés dans la contemplation de deux chiens qui... se font des salutations. Devant une baraque, des internés regardent, médusés, passer une fringante fille d'Ève: les uns ont la contemplation taciturne, d'autres, plus expansifs se heurtent du coude et s'entendent, formules à mi-voix, de ces expressions que Rabelais, certes, n'aurait pas désavouées. Plus loin, des soldats - parmi lesquels je reconnais des intellectuels du camp - semblent prendre grand plaisir à écouter un chanteur susurrer, d'une voix à laquelle il s'efforce de donner des inflexions harmonieuses: "Had je niet die moeie blauwe ogen..." D'autres encore, le nez en l'air, la bouche ouverte, suivent dans l'air, comme si le spectacle était nouveau, des évolutions d'aviateurs. En vain d'autres encore en contemplation silencieuse devant un malheureux qui s'efforce de donner un aspect riant à un jardinet étique.

Je continuerais volontiers cette énumération, mais toutes les colonnes du "Courrier" n'y suffiraient pas.

Ces constatations, qui de nous ne les a pas faites? Qui de nous ne s'est-il jamais trouvé confondu dans ces groupes arrêtés devant un spectacle sur lequel, au temps jadis, il n'eût jamais voulu jeter un regard?

Pourtant, on ne peut raisonnablement exiger que la nourriture de nos cerveaux soit faite uniquement de choses substantielles! Dans la vie civile, nous avions la famille, nos chères habitudes, nos distractions qui nous reposaient de nos travaux - Ici, nous n'avons pas ces heures - oasis de bonheur - qui autrefois compensaient nos moments d'activité. Il est donc naturel que nous nous intéressions à tous ces riens, qui sont, en somme, toute la vie du Camp.

Ce faisant nous entretenons notre équilibre....

E. H.

Aujourd'hui le jour

17 - Ascension - Service du dimanche. Les Gymnastes du Camp sont partis ce matin pour Bardenwijk.



Un de nos petits confrères d'Amsterdam reproduit la proposition d'un journaliste de Montpellier de confier Constantinople aux bons soins des Belges pour les indemniser de tout ce qu'ils ont pâté.

C'est un motif pour M. M. les Internés de se mettre à bloquer le turc.



18 - Orage.

Les villegiatuistes gardent leurs baraquas.

Rien à signaler.

19 Congrès des Comités Belges

Après une rapide visite des deux vil-lages belges Elisabeth et Albert, les congressistes arrivent au camp, l'endroit

choisi cette fois pour leurs assises.

Le soleil s'est montré généreux. La boue n'est pas au programme. A leur entrée au Camp, vers 1 heure, grande affluence de curieux qui les accompagnent jusqu'au restaurant,



interdit pour la circonstance à tout ce qui est interné, tandis que l'harmonie Debie, d'un kiosque voisin, joue la Brabançonne.

Puis un violent contraste que l'on ne voit qu'ici, un contraste qui émeut tous les cœurs.

La musique a cessé de jouer. Dans un bruit de symphonie, le restaurant s'est fermé sur le dernier civil.

Une ambulance automobile s'approche de l'infirmerie. En charge une civière, un malade dont le transport immédiat à l'hôpital s'impose.

La suture file rapide. Le sang se dissipe. Les civres reprennent leur chanson.

Devant l'établissement où les civils hunchent, une foule de plus en plus grande s'accumule. De temps à autre, un spectateur lance un "jusqu'au bout" énergique. Est-ce pour s'exhorter mutuellement à la résistance? Est-ce pour inviter les visiteurs à continuer leur héroïque résistance?

Vers trois heures ces Messieurs sortent, visitent en hâte l'un ou l'autre local de l'École du Travail toute proche et gagnent ensuite par le plus court le théâtre du Camp I où va se tenir la réunion.

Vers 5 heures les Congressistes quitteront le camp, satisfaits de leur journée, emportant vers leur demeure une heureuse impression du Camp.



20 - L'ami Frans, très connu des pions et des scribes de l'École, amo- che gravement sabécane, mais préserve de tout dégât sérieux, sa bonne face rubicande. Alleluia.



Le soir, à Amersfoort, à l'endroit le plus élevé de la ville, on perçoit distinctement le grondement d'une violente canonnade.

J'ai entendu définir la promena- de que font les internés 5 fois par semaine "Une marche forcée" tant pour le caractère obligatoire de cette "corsée" à laquelle nul ne peut se soustraire que par la rapi- dité avec laquelle ses participants doivent bouffer les kilomètres.

Nous avons eu l'honneur et l'honneur d'assister au concert Doemans.

Je ne dirai rien de la musique car je ne connais pas grand'chose à ce langage des dieux.

Je dirai seulement qu'une grande foule grouillante, aux toilettes claires ou aux uniformes blinquant, emplissait les abords du kiosque de l'Amicitia, les avenues, les promenades environnantes, débordant même sur les pelouses, fournissant ainsi aux policiers de l'endroit, mobilisés pour la circonstance, l'heureuse occasion d'intervenir.

21 - Un musicien de la 2^e Division, commandé pour jouer demain en ville vient m'emprunter une culotte. La sienne est dans un état impossible et il ne peut se la faire remplacer.

Entre la baraque 12 et 27 du Camp I quelques enfants de 35 à 40 ans tien- nent une couverture tendue, ils s'a- museront à projeter en l'air une bal- le ou plutôt un ballot, un de leurs camarades qui veut bien se prêter à ce jeu.

On se distrait comme on peut.

Un vent violent a soufflé tout le jour, comblant les nombreux fossés du camp, emplissant la bouche, les oreilles, les yeux d'un sable brûlant, desséchant les malheureuses plantes assez naïves pour croire à une bonne hospitalité sur ce sol d'enfer.

22 - J'ai vu ce soir place de la gare, emmené par deux gendarmes un in- terné belge, un brigadier d'artillerie. Il se laissait conduire, inoffensif, je- tant de tous côtés des regards éperdus.



Il avait bu, sans doute; mais, avec le régime du camp, les habitudes de tempérance, d'abstinence que l'on y contracte; le frelaté de la bière, et la chaleur, cette chaleur de plomb qui pèse sur la tête et les membres, une "cuite" est vite ramassée.

Les conséquences n'en sont pas agréables. Ce malheureux passera la nuit à l'amigo de la caserne, demain, ce sera le rapport, c'est à dire 4 ou 8 jours de salle de police, une amende! Donc sans je au juste; le tarif variant selon les divisions et les cas.

L.J.D

PERMETTEZ CAMARADES!

Tous reprochez aux pékins de ne pas s'occuper de vous, de vivre en Hollande des jours heureux, des jours tranquilles, au sein d'une famille aux effectifs complets; au temps que nous les soldats, après nous être exposés pour protéger leurs personnes et leurs biens, nous souffrons dans ce camp d'un tas de choses que nous ne pouvons dire.

Aux civils de passage au camp vous criez "Jusqu'au bout." "A l'Yser".

Mais ne savez-vous pas, camarades que si il y a dans le nombre des réfugiés, des indifférents, des louches de crânes, des types qui feraient bien mieux d'aller en Flandre exposer leurs bedaines aux balles prussiennes ou à la saine sobriété militaire; ne savez-vous pas, qu'à côté de ces pleutres, de ces capons, et de ces sains rhétieurs il y a des gens qui s'occupent de vous, qui compatissent à vos maux souffrent de vos misères! qu'ils aimeraient vous le dire, le crier, pour renouveler votre foi, votre courage; mais que pour ne pas gâter l'effet de multiples efforts, il leur faut se taire, encaiser comme des propres à rien, des poltrons, les sarcasmes que vous leur adressez.

Oui, camarades, de tels gens existent, ils vous voient, ils vous entendent aussi, hélas! et ils en souffrent.

Il y a de cela bien longtemps,

vous avez été ces soldats qui, mis soudain en présence de l'ennemi détesté, relevaient leurs fusils, ne tiraient pas pour ne point faire de mal aux innocents, femmes, enfants ou vieillards derrière lesquels l'Allemand se défilait.

Eh! bien camarades, faites de même aujourd'hui. Causez vous! Soyez dignes de peur de blesser de votre ironie celui qui s'approche de vous pour mieux vous connaître et mieux vous aider.

Plus tard, camarades, les inutiles, les réfractaires, les poltrons auront leur compte; il ne perdant rien à l'attendre; on les aura

L.J.D

LE RÉGLEMENT - Du Klaxon.

18 heures sonnent au loin. Six poilus et un sergent composant une patrouille sont à plat ventre devant nos fils de fer. Il fait nuit.

Tout à coup, quelques Allemands sortent de leur tranchée et se mettent à enfoncer des piquets.

Le sergent, d'une voix mâle et énergique: "Sur l'ennemi, feu à répétition."

Les poilus s'exécutent, sauf un seul.

Le sergent (furieux) - Monsieur Le-bureau, qu'attendez vous pour tirer? Schernaganni est-il enrayé?

M. Lebureau (avec calme) - Non, sergent, mais un règlement de ce matin prescrit la fermeture de tous les magasins à partir de 18 heures.

UN MOYEN DE FAIRE FORTUNE

Un nouveau millionnaire, dit le "Cri de Paris", vient de faire son apparition à Gandes. Il était inconnu de tous la veille de la guerre et nul ne sait comment il a improvisé sa fortune.

On essaye donc de l'interroger adroitement:

- Une invention de guerre?

- Non.

- Des heureux placements?

- Non.

- Des accaparements?

- Non. Tout simplement, à chaque nouvelle sensationnelle qui était répandue depuis la guerre, j'ai chaque fois parié une guinée qu'elle était fautive. J'ai toujours gagné: faites l'addition.

LE DEVOIR RAPIDE. Le petit Roger a huit ans et il aime mieux jouer que

travailler. Aussi ce n'est pas avec joie qu'il voit arriver, le matin, son institutrice. Il y a quelques jours, celle-ci lui donna une page à copier. Roger se met aussitôt au travail, et deux minutes après:

- Voilà j'ai fini....

- Comment? C'est impossible.

- Mais si; tenez, regardez....

Et il montre la page au haut et en bas de laquelle il a écrit une seule ligne, après avoir eu soin de mettre au milieu de tout le blanc, en gros caractères: Censure.

AU CINÉMA. Une bonne vieille dame, qui n'avait pas mis le pied dehors depuis bien des années, pour raison de santé, vient d'assister, pour sa première sortie, à une séance de cinéma.

- Eh bien, ma tante, comment avez-vous trouvé cela? lui demanda un de ses neveux.

- Extrêmement intéressant, mon ami, répond-elle, mais combien je serais soude....! Figure, toi que je n'ai pas entendu un mot de ce que disaient les acteurs!...

NOS KABYLES - DE L'OEUVRE.

Au milieu d'une escorte imposante de Kabyles, un tombereau, tout doucement, déambulant rue des Crois-Bornes. Sans hâte, les ordures disparaissent du trottoir. Petit à petit, le tombereau s'emplit. C'était magnifique, solennel et impressionnant comme un enterrement de première classe.

Soudain, l'un des Kabyles aperçut à la porte d'une charcuterie, un tonneau de charcuterie.

Ce n'est pas la faute des Kabyles ni celle des charcuteries si un tonneau de charcuterie ressemble aussi parfaitement à une boîte à ordures.

En un clin d'oeil, le contenu du tonneau passa dans la charrette municipale; cela prouve que les Kabyles peuvent faire vite quand ils veulent.

La charcuterie, intéressé, n'apprécia pas comme il conviendrait cet exercice de prestidigitacion. Elle risqua même une observation timide.

Sur quoi un des Kabyles répondit sur un ton sec, mais supérieur, et dans le français le plus pur:

- C'est bien, Madame, on ne vous les enlèvera plus, vos ordures!

Par la qualité de cette réponse administrative, vous voyez que les Kabyles, fort médiocres, à la vérité, comme balayeurs, peuvent devenir, en peu de temps, d'incomparables fonctionnaires.



Napoléon - (au puyahon) c'est effroyablement intéressant, mais indormant long!

L'AFFAIRE DE L'AVENUE DE LA GRANDE ARMÉE

De M. G. de la Fouchardière.

Bien qu'aucun journal n'en ait encore parlé, je suppose que sans commettre aucune indiscretion d'ordre militaire, je puis raconter l'histoire du soldat allemand capturé dans l'après-midi du Samedi-Saint sur l'avenue de la Grande Armée.

Glorieux, un peu titubant, et sale comme un Kabyle, il montait, tout seul, vers l'Arc de Triomphe.

Sans doute, il circulait depuis un certain temps sur la voie publique sans que personne se fut aperçu de sa qualité de Germain. Car, depuis tant de mois nous avons vu sur la voie publique tant d'uniformes différents, belges, anglais, russes, serbes, portugais et monte-négriens (sans compter la multitude des uniformes de l'armée auxiliaire française), que seul un costume particulièrement éclatant peut solliciter notre attention blasée. Or, comme je vous l'ai dit, ce "feldgrau" était aussi terne que possible, et sale au-delà de toute possibilité.

Cependant, un pauvre en permission, qui allait promener sa petite famille au bois, tombe en arrêt devant le personnage, et, stupéfait, lâcha le bras de sa femme.

- Ah! par exemple... Mais c'est un Allemand!

Sûr de son fait, il alla trouver un sergent de ville et lui demanda comment on laissait un soldat du Kaiser circuler librement à Paris.

- Allons, allons, ne vous en faites pas, dit l'agent peu soucieux d'aller mettre la main au collet d'un allié méconnu... Sans voyez des allemands partout...

Le portier prit alors à témoin un officier

qui passait. L'officier aborda le suspect qui venait d'entrer chez un bistro et buvait son apéritif comme une personne naturelle. Il constata, d'après les boutons de l'uniforme, qu'il avait affaire à un Wurtembergeois (évidemment à un prisonnier évadé), et il lui adressa la parole en langue allemande.

L'Allemand fit celui qui ne comprenait pas.

- Voyons, ne faites pas la bête, insista l'officier. Vous êtes un soldat allemand.

- Et j'en ai soupé d'être un soldat allemand fit l'autre. Figure-toi mon vieux qu'ils n'ont pas voulu me donner les 5 f. 50 par jour que je leur en y demandais; pas même l'indemnité du finard. En paroles si je les ai plaqués en plein coup de feu! J'ai laissé mes oreilles frusques en garantie, et j'ai emporté le costume de travail... Bête, si c'est chaud!

Et, devant la foule attroupée, le soldat allemand devint la terreur et l'admiration des entrepreneurs de cinématographe qui, là-bas, quelque part, dans un terrain vague de Levallois ou de Saint-Ouen, tournent au ralenti des films pris sur le front.

Conférence Militaire

PRINCIPES DE GYMNASTIQUE

par le Comte de Ribaucourt

La gymnastique doit être pratiquée depuis l'âge de 10 ans jusqu'à la vieillesse. Cette prétention fera sourire les sceptiques, mais le conférencier cite à l'appui de son affirmation, un cas absolument probant: un homme de 67 ans pratiquant jour-

nellement la gymnastique et obtenant des résultats inespérés.

L'orateur entre dans des détails plus circonstanciés en ce qui concerne les points soulevés dans sa conférence précédente; il démontre que la gymnastique doit être pratiquée continuellement c'est à dire que le programme que l'on s'est engagé à suivre soit ponctuellement observé. Il importe de continuer les exercices pour entretenir son corps et pour le développer le plus harmoniquement possible.

La gymnastique pédagogique est employée en cas d'inharmonie des différentes parties du corps; pratiquée judicieusement, elle doit rétablir l'équilibre.

La gymnastique d'application est la réunion d'exercices pédagogiques.

Qu'est-ce le sport? C'est le désir qui a l'homme de vaincre une difficulté; le sport excite donc l'émulation chez l'homme. A cet égard, on doit considérer que les exercices en eux-mêmes ne constituent presque jamais un sport: ils le constituent par les éléments de lutte qui en y introduit. Le sport joue donc un rôle social considérable étant donné que la lutte, la difficulté de vaincre doivent être à la base d'une éducation vraiment rationnelle: la définition du sport, donnée ci-dessus le montre à suffisance. Le sport par équipes est une excellente école de solidarité puis qu'il provoque et entretient le dévouement et l'aide; il serait donc à souhaiter qu'il se développât de plus en plus.

La gymnastique orthopédique ou médicale est pratiquée par les malades dès lors, il est absolument nécessaire que la pratique de cette gymnastique soit subordonnée à l'avis d'un médecin à qui il appartient d'en régler les détails. Il va de soi qu'une imprudence dans ce domaine pourrait amener des résultats très graves pour la santé de l'intéressé.

E. H.

LE
COURRIER DE LA PRESSE
BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

"LIT TOUT"

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS

DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'étranger
et en fournit les extraits sur tous
sujets et personnalités

FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS

Ch. DEMOGÉOT, DIRECTEUR
21 Boulevard Montmartre PARIS 2^e

Service spécial d'informations pratiques pour Industriels et Commerçants
Circulaires explicatives. Spécimens et tarifs sont envoyés gratis.

POUR VOS PNEUS, ENVELOPPES
ADRESSEZ-VOUS CHEZ

W. TABERNAL

LAVENDELSTRAAT 4

ATELIER DE RÉPARATIONS DE 1^{er} ORDRE



BELGES

Souscrivez au Magasin de Cigares
A. VAN VREUMINGEN
48 LANGESTRAAT
Cigares et tabacs de toutes qualités
Grand choix de Cigarettes
Fournisseur des Chemins de fer
Vente de Carnets kilométriques
MAISON RECOMMANDÉE

VISITEZ LE CAFÉ

J. BOS

HOF 23 COIN VIJVER
LE MEILLEUR
MAESTRICHT
PRIX MODÉRÉS

**MODES
DE VLIJT**

LANGESTRAAT 49
Articles pour Couturiers et tail-
leurs - Stoffes de Soie - Corsets
Fils et Rubans.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

HEHENKAMP

LANGESTRAAT coin LANGEGRACHT

Costumes hommes de fl. 6.50 à 32
Demi-saison - 5.50 à 28
Grand choix tissus 1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

**G.G. VEENENDAAL
LIBRAIRIE**

LANGESTRAAT 33 TÉLÉPH. 232
Imprimerie et Reliure
Agence générale de publicité
Spécialité d'encadrements.

**USINES
AMERSFOORT EYSINK**

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

**CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRES LA GUERRE**

Travaux de drainage des tuyeries
d'Amersfoort-les-Bains sont les
meilleurs demandez les à votre
fournisseur ou à l'agent général
pour la Belgique et la Hollande
RAYMOND STEVAERT RUE DU VERGER
THOUROUT CFL. OCC

MILITAIRES!

Achetez vos outils
pour travaux manuels.

Chez **H.L. VAN ESVELD**
LANGESTRAAT 135-137.

Achat et vente de toutes sor-
tes de livres, gravures et
timbres étrangers.
BIEN REMARQUER L'ADRESSE

JH. KLEIN EN ZOON
MUURHUIZEN 2

**PHOTOGRAPHIE
L.B.J. SERRE**

Opérateur de la MAISON BUYLÉ DE
BRUXELLES Personnel belge et interne
UTRECHTSCHEWEG 48 TEL. INT. 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNÉ

CH. GIESEN

CI-DEVANT H. BEURSKENS
UTRECHTSCHESTRAAT 12
Chapeaux et Casquettes chemises, colons
toile, papier, caoutchouc. Manchettes
Cravates, Barettes, gants, chaussettes
flanelles, tricotés
10% rabais aux Belges.



CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN

CONCERT SYMPHONIQUE TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H^{RES}
DIMANCHES ET JOURS FERIÉS DE 4 A 6
7 A 11
CONSOMMATION DE CHOIX - - - -
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ENTREE LIBRE

**MAGASIN
DE NOUVEAUTÉS
DE FAAM**

LANGESTRAAT
dur, bon, sûr, solide à prix
réduit.

**BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT**